

Noël 2022 : Noël, fête de l'humilité (Luc 2, 1-20 ; Philippiens 2, 1-11)

Le récit de l'évangile de Noël nous présente **des personnages très humbles** : on a l'impression d'ailleurs que **ce sont les humbles, les petits, les gens marginalisés qui ont été les premiers à reconnaître la manifestation de Dieu dans l'Enfant de la crèche** : un couple qui est quasi à la rue, pour qui il n'y a pas de place dans l'hôtellerie ; une femme qui met au monde son enfant dans une étable au milieu des animaux ; des bergers, ces marginaux de la société religieuse de l'époque (car leur métier ne leur permettait pas d'accomplir les commandements) qui sont les premiers à recevoir l'annonce de la naissance et à venir adorer l'Enfant divin. **Mais le plus humble dans notre récit est certainement Dieu lui-même !** Un Dieu qui choisit de se révéler dans un enfant démuné ! Comme l'a dit un commentateur, **à Noël le Dieu des armées est devenu le Dieu désarmé ! Le très haut est devenu le très-bas** (selon le titre d'un très beau livre du poète Christian Bobin) ! A Noël, nous célébrons un Dieu qui s'abaisse, comme nous venons de le chanter : **« Une étable est son logement, pour un Dieu quel abaissement ! »**. A Noël nous découvrons un Dieu humble... Et nous sommes ainsi invités à cultiver nous-mêmes cette humilité.

C'est ce à quoi Paul exhorte les croyants en préambule du célèbre hymne sur l'abaissement et l'élévation du Christ en Philippiens, qu'on appelle aussi **« hymne de l'incarnation »**. Cet hymne décrit le Christ qui s'est abaissé, qui s'est litt. **« vidé de sa divinité »**, qui n'a pas usé de son pouvoir d'être l'égal de Dieu, mais qui **a renoncé à toute puissance et à tout avantage afin d'entrer de plein pied dans la condition humaine, au point de renoncer à tout statut de prestige pour devenir le plus misérable, un esclave**, allant même jusqu'à la mort la plus infamante pour que les êtres humains puissent vivre. En communion avec le Christ qui s'est abaissé, le chrétien est invité à son tour à vivre dans l'humilité au sein de l'Eglise.

« Si votre union avec le Christ vous donne du courage, si son amour vous apporte du réconfort et si vous êtes en communion avec lui par l'Esprit, si vous avez de la tendresse et de la bonté les uns pour les autres, alors, comblez-moi de joie en vous mettant d'accord, en ayant un même amour, en étant unis par le cœur et par la pensée. Ne faites rien par esprit de rivalité ou par gloriole, mais, avec humilité, considérez les autres comme supérieurs à vous-mêmes. Que personne ne cherche son propre intérêt, mais que chacun de vous pense aux autres » Voilà le modèle de la vie en Eglise à l'image de notre Maître.

Mais il faut bien avouer que cette vertu d'humilité, qui était la vertu principale du christianisme primitif avec l'amour, n'est plus bien comprise aujourd'hui ! Elle va d'abord à **l'encontre de tout ce que promeut notre société**, qui est **une société de concurrence et de rivalité permanentes**, une **société du spectacle** où chacun essaie de se mettre en scène pour briller aux yeux des autres... Quand Paul nous exhorte à **« ne rien faire par esprit de rivalité ou par gloriole »**, il propose aux chrétiens un contre-modèle, une contre société !

Mais avouons que même dans l'Eglise, l'humilité n'a pas forcément bonne presse. Certainement, parce que **on a trop abusé de cette vertu dans la spiritualité chrétienne**. Au nom de l'humilité, on a en effet exhorté certains à une **attitude de soumission afin d'exercer un pouvoir sur eux**. Cela a souvent été le cas par exemple avec les femmes, à qui on

recommandait l'humilité, pour les contraindre au dévouement. **De l'humilité à l'humiliation, il n'y a qu'un pas, bien souvent franchi !**

Il y a aussi l'hypocrisie de cette attitude : L'humilité est alors **le déguisement d'une volonté de puissance cachée** : on est humble pour se faire bien voir des autres... Une humilité trop voyante qui est, en fait, un signe d'orgueil !

Mais le plus grand risque est certainement dans le fait de **transformer l'humilité en dénigrement de soi-même, une négation de soi pathologique**. Là où l'abaissement est prôné comme une vertu en soi, indépendamment de notre relation aux autres. Cela risque d'entraîner **au mépris de soi**, alors que l'Évangile tout entier nous montre comment Jésus rétablit l'estime de soi de tous ceux et celles qu'ils rencontrent, en leur redonnant leur dignité d'enfants de Dieu.

Devant toutes ces distorsions de l'humilité, il vaut la peine de voir comment l'apôtre Paul en parle : **L'humilité, nous l'avons dit est le contraire de la rivalité et de la gloriole, des attitudes où l'on cherche à prendre toute la place au détriment des autres**, où l'on se place en avant par nos actions et nos paroles, en ne laissant plus d'espace à autrui. Dans l'épître aux Corinthiens, Paul parle de **« se gonfler »** pour décrire cette attitude de la part de personnes qui se prennent pour des super-apôtres, qui « s'enflent » d'orgueil et qui alors empêchent les autres d'exister...ou de respirer ! **L'humilité est l'opposé : c'est l'attitude de celui ou celle qui se retire pour laisser la place à l'autre**. On pourrait dire que l'humilité pense à partir d'autrui. Ainsi Paul ne demande pas de nous écraser devant les autres, de nous humilier devant un Dieu Tout Puissant qui nous abaisserait, mais simplement **de trouver notre juste place pour permettre aux autres aussi d'avoir leur place et de s'épanouir !**

On comprend alors que l'humilité n'est **pas d'abord l'abaissement du « Je », mais l'élévation du « Tu » que l'on a en face de soi et que l'on respecte**. Et cette humilité dans l'Église est toujours **réciproque** : **« Que chacun de vous pense aux autres »** ! Chacun doit donner l'honneur à l'autre et ne pas considérer ses propres intérêts en priorité. C'est ainsi que la communauté de l'amour peut exister. Cette réciprocité est très importante : Après Paul, on l'a souvent oublié, et les exhortations à l'humilité se sont transformées **en appels à obéir à l'autorité hiérarchique** ! Ce qui est tout différent et l'on comprend ce glissement de l'humilité à l'humiliation.

Mais, aujourd'hui à Noël, il nous faut surtout comprendre que **l'humilité chrétienne a son fondement dans l'humilité de Dieu lui-même**. Jésus nous a révélé comment Dieu se retire pour laisser de la place aux hommes, pour ne pas les anéantir par sa Toute Puissance, mais pour leur laisser de la place pour respirer, pour s'épanouir, pour vivre. Le **« il s'est vidé » de sa divinité – ekenosen, qui a donné le terme un peu barbare de kénose-** est bien **le contraire de « se gonfler »**... Dieu refuse de prendre toute la place, il agit en fonction du bien des êtres humains. C'est un tel Dieu qui s'abaisse pour nous élever que nous contemplons à la crèche en ce jour de Noël. Nous célébrons l'enfant qui naît au plus bas afin de nous donner de l'espace pour respirer. Nous n'avons alors plus besoin de nous « gonfler », de vivre dans la rivalité ou la vanité, aux dépens des autres, mais nous pouvons vivre dans l'humilité, en donnant l'honneur et le respect à autrui, en réponse à l'humilité divine qui nous donne honneur. MC